

# Meurthe-et-Moselle

## Pannes inaugure le monument élevé à la mémoire — de ses morts — et reçoit la Croix de guerre

Hier, le village de Pannes, qui peut compter parmi un de ceux de notre région qui ont le plus souffert de la guerre, inaugurait le monument à la mémoire de ses glorieux enfants morts pour la France et recevait la Croix de guerre, en récompense des dures souffrances subies au cours de la guerre 1914-1918.

La ville était superbement pavoisée de drapeaux et oriflammes aux couleurs nationales, qui donnaient à la coquette cité un aspect féerique.

### LA MESSE

A 9 h. 30, une messe est dite par M. l'abbé Joly, curé de la paroisse, dans l'église restaurée, qui avait revêtu, pour la circonstance, sa parure des grands jours. Dans l'avant-chœur est installée une tombe de poilu, copie exacte de celles que nous rencontrons sur les champs de bataille ; un casque de poilu surmonte la croix de bois au pied de laquelle est déposé un fusil Lebel, qui produit sur la nombreuse assistance remplissant la petite église un saisissant et poignant effet. Les chants liturgiques sont exécutés avec beaucoup d'art par la chorale paroissiale. Après l'évangile, M. l'abbé Joly monte en chaire et prononce une allocution d'une grande éloquence et d'un ardent patriotisme. Il s'incline sur la douleur des mères, des veuves et des orphelins et salue la mémoire des habitants de la commune, victimes des bombardements allemands et des souffrances endurées pendant de longs mois de captivité. Il exalte ensuite le sacrifice de nos grands morts, sacrifice qui n'a pas été vain, et leur rend un pieux et glorieux hommage.

A la sortie de la messe, un cortège se forme et se rend au monument, qui est béni par M. l'abbé Joly.

Après un vin d'honneur offert à la mairie, le cortège se forma à nouveau pour se rendre au monument.

A la suite d'une panne survenue à proximité de Bernécourt, au camion qui transportait la « Lyre Toulouise », les musiciens arrivent sous une pluie battante, amenés par un camion que M. Chieza, entrepreneur dans cette dernière localité, avait bien voulu mettre à leur disposition. Au son d'une marche entraînante, le cortège, composé des gymnastes des Jeunes de la Woëvre, avec un drapeau, sous la direction de leur moniteur, le sapeur Lefèvre, du 9<sup>e</sup> génie, suivis des enfants des écoles, sous la direction de M. Peltre, instituteur ; des porteurs de couronnes, des autorités et de la population tout entière, se dirige vers la petite place située à l'intersection de la route de Toul à Verdun et celle venant de Nonsard.

### INAUGURATION DU MONUMENT

Par droit de naissance, incorporés dans les corps, nous retrouvons nos braves partout où on avait besoin d'hommes, prêts à se faire tuer sur place, plutôt que reculer !

Premiers défenseurs du sol national, qui était pour eux par un beau privilège le sol de leur petite patrie dans la grande. Ils se sont battus en Lorraine. Suivons-les ! Le premier qui tombe : saignons-le. Roguët François-Louis, soldat au 160<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Morhange, le 20 août 1914.

Ils combattirent au Grand Couronné, à la Marne, puis se fut la lutte implacable, sans trêve et sans répit ! Le 13 décembre 1914, c'était Charles Havette, caporal au 168<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui tombait ici, tout près, à Seicheprey. Puis ce fut le 15, année sombre, lutte âpre et terrible au Bois-le-Prêtre ; attaque d'Artois, en mai ; de Champagne en septembre. Les nôtres en étaient ! C'est Royer Emile, adjudant au 165<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui tombe glorieusement le 30 mars 1915 au bois de la Gruerie. C'est Pierron Amédée, soldat au 168<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui tombe au Bois-le-Prêtre le 3 mai 1915. C'est Havette Julien, caporal au 160<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui tombe à Neuville-Saint-Vaast le 23 mai 1915. C'est Contant Camille qui tombe à Bagatelle le 12 juillet 1915. Puis enfin, c'est 1916 ; l'année glorieuse, l'année épique, l'année de Verdun ! Le 23 mai 1916, Martin Alfred, lieutenant au 129<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombait à son poste de combat. Le 13 juillet, en reprenant Souville, Krier Alfred, sergent au 169<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombait sur le champ de bataille. En 1917, année douloureuse, nous les retrouvons au Chemin des Dames. C'est là que tombe Hemonet Auguste, caporal au 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, le 30 avril. Puis, voici l'année libératrice 1918, après d'âpres combats, les succès, la marche en avant. Marcel Krier, soldat au 239<sup>e</sup> régiment d'infanterie tombait à Rollot, dans la Somme, et le 5 octobre, à quelques jours de l'armistice, après avoir combattu toute la guerre, Latriche Julien, caporal au 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombait glorieusement devant St-Hilaire.

Honneur et gloire à ces héros, morts au champ d'honneur, à Eux, toute notre reconnaissance !

Si tous ne reposent pas ici dans la terre natale, ils ont pour tombeau la terre de France et la nation dans un beau geste de reconnaissance leur a choisi pour Mausolée, le plus beau de tous : l'Arc de Triomphe de Paris : son ombre majestueuse les couvre et les berce dans la gloire de leur sacrifice.

Unissons, dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance les soldats et les malheureuses victimes civiles de la barbarie allemande.

Au début de la guerre, Guillaume écrivait à François-Joseph : « Il faut tout mettre à feu et à sang ; égorger hommes, femmes, enfants et vieillards, et ne laisser debout, ni un arbre, ni une maison ». Et c'étaient les atrocités, les massacres, les fusillades, les incendies, les bombardements. Le 20 septembre 1914, notre pauvre petit village de Pannes était écrasé sous les obus. Six malheureuses victimes tombaient, mortellement frappées. C'étaient : Lombard Julien, et sa femme Floquet Mechilde ; Chevreux Mélanie, et sa fille Mme Pillot, Gillet Charles, et Rouyer Zélie.

L'incendie faisait rage ; détruisant une partie du village. Puis c'était l'occupation allemande avec toutes ses brutalités et ses vexations ; les hommes enfermés à l'église du 15 octobre au 1<sup>er</sup> décembre, ou quelques-uns succombant pendant



## INAUGURATION DU MONUMENT

Le monument, œuvre de M. Simonet, est installé en bas de l'église. Il est entouré d'une grille. Il se compose d'un large soubassement en grès des Vosges, surmonté d'une statue en bronze représentant une image expressive de « la Douleur », appuyée sur une colonne brisée portant l'inscription suivante : « Pannes à ses héroïques soldats et victimes civiles, morts pour la France. 1914-1918 ». Sur la face principale de la stèle se trouvent gravés, sur une plaque de marbre, les noms de ses glorieux morts. Ce sont : Contant Camille, Havette Charles, Havette Julien, Hemonet Louis, Hemonet Paul, Krier Alfred, Krier Marcel, Latriche Julien, Martel Alfred, Piéron Amédée, Roquit Louis, Royer Emile. Victimes civiles : Colin Louis, Chevreux Mélanie, Chebille Rose, Floquet Mathilde, Gilet Charles, Gilet Hermance, Krier Eugène, Lombard Julien, Rouyer Zélie, Richard Théophile. En arrivant au pied du monument, Robert Noël et Henri Latriche déposent la couronne offerte par la commune, tandis que deux jeunes orphelins de guerre, Jean Latriche et André Piéron, déposent une superbe couronne de fleurse naturelles.

## LA REMISE DE LA CROIX DE GUERRE

Après exécution de la sonnerie : « Ouvrez le ban », par la Lyre Toulouise, et sous une pluie qui ne cesse de tomber, le commandant Beugler, après avoir dit le triste bilan des victimes militaires et civiles et celui des nombreuses maisons démolies, donne lecture de l'éclatante citation qui a valu au vaillant village de Pannes l'attribution de la Croix de guerre. Cette citation est ainsi rédigée : « Pannes, courageuse cité qui, pendant quatre ans, a supporté l'occupation de l'ennemi avec une fermeté admirable, malgré ses deuils, ses souffrances et la destruction d'une partie de ses habitations, a conservé sa foi dans le succès final, s'acquérant ainsi des titres à la reconnaissance du pays. »

Au milieu des applaudissements unanimes de l'assistance, le commandant remet à M. le maire la croix si bien méritée, qui est épinglée sur un coussin porté par le jeune André Piéron, fils d'un de ces braves dont le nom figure sur le monument.

Après que la Lyre Toulouise eut fait retentir les accents de la « Marseillaise », M. Noël, maire de la commune, prend le premier la parole et prononce le discours suivant :

### DISCOURS DE M. NOËL

Monsieur le sous-préfet,  
Messieurs les parlementaires,  
Mesdames, Messieurs :

Le 1<sup>er</sup> août 1914, dans la nuit des villages, à grande volée, le tocsin sonnait.

Le vampire allemand, assoiffé de domination, avait déployé ses ailes, et voulait, après s'être gorgé du sang français, nous asservir à son impérialisme.

Et dans le silence des moissons hautes abandonnant le travail en pleine ardeur, la France courait aux armes : Union sublime et fraternelle de tous, les Français volant au secours de la Patrie.

Et ce fut la rude séparation, car, malgré la vaillance des cœurs, les sanglots éclataient : pour tous, soldats et civils, c'était l'entrée dans la fournaise.

avec toutes ses brutalités et ses vexations ; les hommes enfermés à l'église du 15 octobre au 1<sup>er</sup> décembre, ou quelques-uns succombèrent non seulement aux terribles souffrances morales, mais au froid, à la faim, à la maladie, aux mauvais traitements ; ajoutez à cela la perpétuelle alerte des combats du front, les bombardements, presque journaliers par canons et par avions ; le manque de nouvelles des chers absents, que l'on savait là à quelques kilomètres, et vous aurez une idée de ce qu'a pu souffrir la population de Pannes, de septembre 1914 au 12 septembre 1918, jour de la délivrance.

Au nom de la population, j'adresse les remerciements les plus émus au gouvernement de la République qui a bien voulu témoigner sa haute sympathie à notre village qui a tant souffert, en le décorant de la croix de guerre.

Les bombardements devaient faire trois nouvelles victimes parmi les civils : Chebille Rose, le 18 mars 1916 ; Krier Eugène, le 19 août 1916 et Richard Théophile, le 15 juillet 1918.

Puis suivent les évacuations, le pénible exode en pays occupé par l'ennemi ; que de souffrances endurées ! Beaucoup ne purent y résister et moururent loin des leurs, loin de leurs foyers ; saluons la mémoire de Colin Louis, décédé le 20 février 1918, prisonnier à Sedan. Pour ceux qui eurent le bonheur de rentrer en France, quelle joie, quel soulagement, et ici, Messieurs, permettez-moi d'adresser un remerciement ému et reconnaissant à tous ceux qui ont aidé à soulager les souffrances de nos malheureuses familles rentrant en France. Evacués de Pannes, vous avez vécu un peu partout, dans cette belle France que vous connaissez mieux maintenant, vous lui avez trouvé pour la plupart un accueil fraternel ; mais vous songiez néanmoins au foyer désert, vous demandant s'il vous serait permis de le revoir. Hélas ! comme Paul Hemonet, décédé à Royaucieux, beaucoup succombant à leurs souffrances ne l'ont pas revu.

Je m'incline devant ces malheureuses victimes civiles et leur apporte, au nom de tous, le tribut de notre gratitude et de notre respect.

A la mémoire de tous nos chers morts, la commune de Pannes a fait ériger ce modeste monument.

Partout, fleurissent ces monuments du souvenir. Il n'est pas jusqu'à la plus petite commune qui n'ait fait graver une plaque commémorative en l'honneur de ses morts de la grande guerre. Et quel que soit le symbole adopté, voici ce que nous disent et ce que diront ces monuments à la postérité :

« Passant, qui que tu sois ? Arrête, découvre-toi, voici les noms des héros morts pour toi ».

Bien respectueusement, je vous salue enfants de Pannes, tombés glorieusement sur les champs de bataille, ou morts victimes civiles. Vos noms sont gravés dans la pierre de ce monument élevé à votre mémoire pour immortaliser votre sacrifice. Les enfants de nos enfants liront vos noms et leurs petites mains viendront pieusement vous offrir des fleurs.

Tous ensemble nous pleurons ces héros, mais il nous est une douce consolation, c'est de leur jurer aujourd'hui que nous ne les oublierons jamais.

Puisqu'ils ont consenti pour nous un suprême sacrifice, sachons nous rendre digne d'eux.

Ils ont voulu pour nous le travail dans la paix et la liberté ; « Écoutons leurs conseils ».

De tels morts sont les immortels conseillers des vivants.

Gloire à eux, vive la France ! Vive la République !

M. Fringant, après avoir retracé les souffrances des poilus, rend aux morts de Pannes un éclatant et glorieux hommage et termine en disant sa joie de voir ce joli village presque complètement relevé de ses ruines.

M. Ferry rappelle la journée historique où les jeunes gens ont quitté leur famille pour prendre part à la lutte. Il exalte le sacrifice



des glorieux morts de Pannes et dit que si, malheureusement, l'oubli des souffrances endurées par la guerre existe dans certaines régions, le souvenir de ces heures tragiques reste toujours vivace dans le cœur des populations qui ont subi l'invasion allemande. Il termine son éloquent discours en affirmant que l'Allemagne n'a qu'un but, celui de la revanche, afin de briser les chaînes qui lui pèsent encore sur les bras. Pour honorer le souvenir de nos morts, nous devons jurer que nous maintiendrons, dit-il, la foi et l'esprit qui les animait sur les champs de bataille : l'esprit de victoire.

M. Marin, à son tour, rappelle dans ses grandes lignes l'histoire de la guerre et demande à tous les Français de ne pas se laisser assaillir par l'oubli. Après avoir dit toutes les leçons de la guerre, il termine son discours, qui est chaleureusement applaudi par l'assistance.

M. le sous-préfet apporte l'hommage solennel du gouvernement de la République aux humbles héros de la commune, qui sont tombés pour sauver la patrie et la civilisation en péril. En ce jour anniversaire de la déclaration de guerre, M. le sous-préfet dit que cette date marquait pour la commune de Pannes le commencement du plus douloureux des calvaires : « Vous l'avez gravi stoïquement, dit-il, et dès la cessation des hostilités, vous avez immédiatement entrepris l'œuvre de relèvement qui s'imposait à notre pays victorieux, mais profondément dévasté. Vous avez compris que la France ne devait pas s'endormir sur ses lauriers et se contenter de sa magnifique moisson de gloire. Vous avez entendu la voix de nos morts qui exige de nous mieux que des discours et des hymnes de reconnaissance. Pour accomplir cette œuvre de patriotique rénovation, il vous a suffi d'évoquer les misères de la guerre et, par-dessus tout, l'auguste trépas d'un million et demi de nos frères. »

« Inclignons-nous devant ce monument qui symbolise les vertus et le génie de notre race, et pour rester dignes du sublime sacrifice de ceux qui ne sont plus, remettons-nous au travail. Au travail, dans le calme et dans l'ordre que nous assurent nos institutions démocratiques, pour rendre notre France républicaine aussi prospère que l'ont rêvée en mourant les héros légendaires qui, en rendant à la Patrie nos chères provinces de l'Est, ont su lui assurer un rayonnement de gloire qui ne fut jamais égalé. »

### LE BANQUET

Le cortège se reforme et se rend à la mai-

rie où un banquet est offert aux invités dans la salle du conseil. A la table d'honneur prennent place M. Taviani, sous-préfet, qui préside, entouré de MM. Fringant, Noël, Marin, Ferry, Grandcolas, le commandant Beucier, le docteur Poteron, Royer, le capitaine Pujol, Adam, Philippot, Lepuy, Leprince, le conseil municipal de Pannes, etc..., etc...

Un menu copieux, composé de mets excellents dûs à l'art culinaire de M. Christophe, hôtelier à Thiaucourt, fut très goûté par les convives.

Vers la fin du repas, MM. Marin et Ferry qui doivent se rendre à une autre manifestation, s'excusent de quitter la table. M. Marin rend hommage à la population de Pannes et adresse ses félicitations aux organisateurs et organisatrices de cette fête. Il félicite tout particulièrement la personne qui s'est occupée de la décoration de la salle du banquet.

Avant de partir, M. Ferry porte sa pensée aux morts de la guerre et aux familles qu'ils ont plongées dans le deuil. Il salue le général commandant la place de Metz, représenté par le commandant Beucier. Il termine en demandant à tous de rester les ennemis des divisions et de continuer l'union sacrée qui a fait notre force pendant la guerre.

M. Grandcolas, à son tour, dit que l'inclemence du temps ne lui ayant pas permis ce matin de faire son devoir au pied du monument, lève son verre en qualité de représentant du canton et boit à la santé des familles des héros de Pannes, à la santé de la municipalité, à tous ses habitants, à celle de nos parlementaires, à l'armée française, et en particulier à nos troupes du Maroc, à M. le sous-préfet et représentant le gouvernement et au succès de l'emprunt.

M. Noël présente ensuite les excuses de MM. Lebrun et Michaud, sénateurs ; Mazeaud, de Warren et de Vendel, députés ; Poulet, conseiller général, retenus par leur état de santé ou par des engagements antérieurs. Après avoir remercié toutes les personnalités présentes, il félicite toute la population de Pannes et tout particulièrement M. Peltre, qui s'est tant dépensé pour célébrer dignement la mémoire des enfants de Pannes.

Plusieurs toasts sont encore prononcés et le banquet prend fin. Avant de terminer ce rapide compte rendu, nous ne voulons omettre de féliciter M. le maire de Pannes et toute la municipalité pour la réussite de cette fête et nous adressons nos félicitations toutes spéciales à M. Peltre, instituteur, qui fut l'âme de cette belle cérémonie du souvenir qui restera longtemps gravée dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.